

RÉTRO

? Critique



RÉTRO · ? Critique | RACINE · Série picturale autobiographique · 2012

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

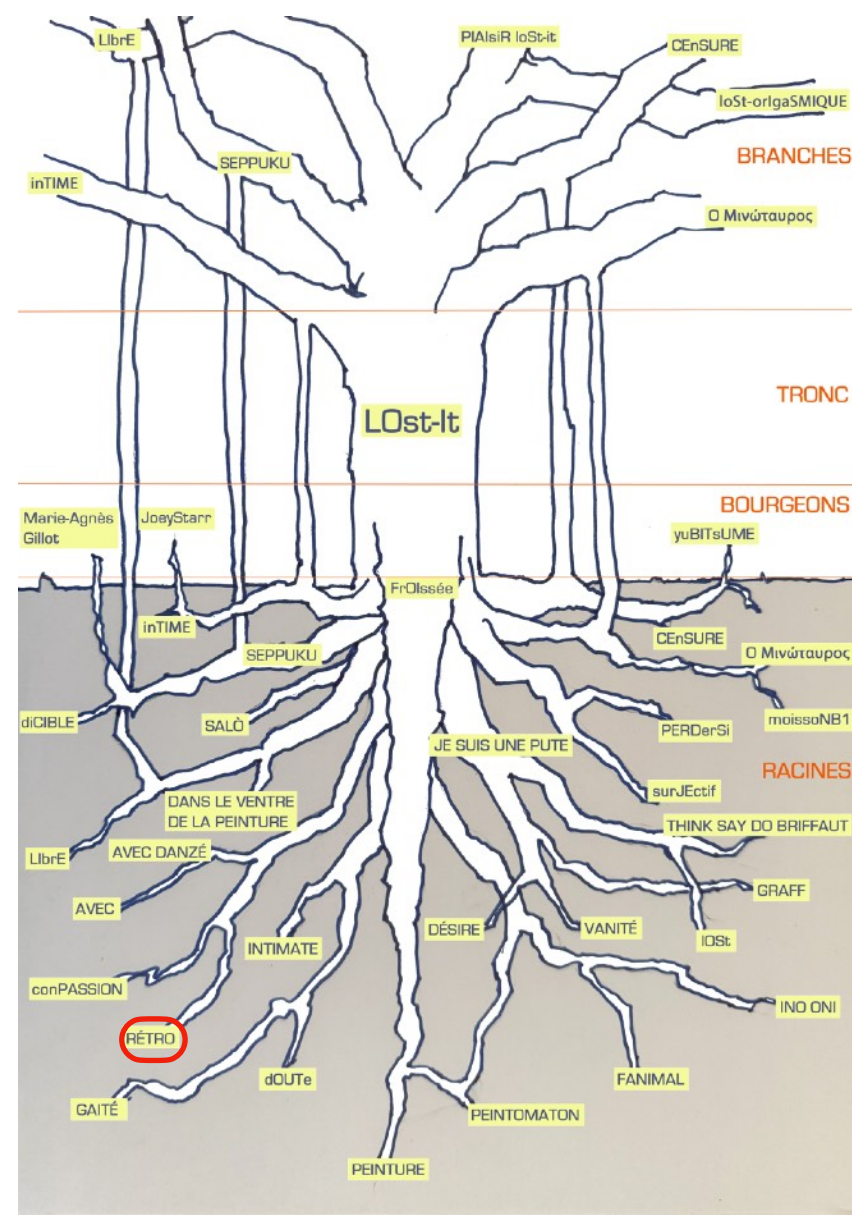
On croit choisir qui l'on devient. C'est faux : on est fait par ce que les autres nous disent. J'ai peint dix-sept autoportraits de moi — différents, un par année de pratique depuis 1995 — chacun traversé par une critique réellement reçue, amicale, hostile ou indifférente, aucune inventée. Ce qui m'occupe n'est pas le bilan d'un parcours d'artiste, mais ce que ce parcours dit de tous : nul ne se construit seul. Le mot rétro, qu'on méprise comme une nostalgie, est en réalité une méthode — le rétroviseur permet d'avancer. Regarder en arrière, c'est reconnaître que la critique nous façonne autant qu'elle nous blesse, et qu'aucun de nous n'existe hors du dialogue qui l'a rendu possible.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

RÉTRO est une racine profonde de l'écosystème, réalisée en 2012 : dix-sept peintures à l'huile sur toile, en formats divers — dix-sept autoportraits différents de l'artiste. À chaque toile est associée une critique marquante reçue pendant l'une des dix-sept années d'engagement artistique depuis 1995, inscrite sur la surface et au dos, visible et souterraine à la fois.

Lecture sémantique

RÉTRO — entièrement en majuscules. L'opération est une réhabilitation. Le mot rétro est ordinairement péjoratif — nostalgique, dépassé, tourné vers le passé comme une faiblesse. La série le réhabilite : regarder en arrière est une condition nécessaire de compréhension, un acte critique et non une régression. Le rétroviseur permet d'avancer en sécurité ; la rétrospection est méthode. La structure du mot porte aussi un miroir : R-É-T-R-O. Le R initial et le R central se répondent, formant une symétrie autour du T, de l'axe. Le mot se regarde lui-même. L'O final est le cercle, le retour au point de départ, le zéro depuis lequel tout recommence. ? Critique — le sous-titre nomme la matière de la série : les voix extérieures qui ont travaillé le travail. Mais critique porte aussi son sens plein : la capacité à examiner, à juger, à distinguer. Le point d'interrogation ouvre la question — la critique reçue construit-elle ou détruit-elle ? La série répond que les deux sont inséparables.

Le dispositif

RÉTRO réunit dix-sept autoportraits de l'artiste, distincts les uns des autres — une toile pour chaque année passée comme artiste engagé depuis 1995, les dix-sept années qui séparent les premiers travaux du moment de la série. Pour chacune, une critique marquante de l'année concernée est associée. La critique est

sélectionnée parmi celles qui ont effectivement été reçues — par des amis, des professeurs, des galeristes, des collectionneurs, des membres du public. Aucune n'est inventée. Toutes sont inscrites sur la toile, à la fois sur la surface peinte (visible) et au dos (souterraine) : chaque portrait est traversé par la phrase critique de l'année, en superposition lisible. Le dispositif révèle que l'artiste de 2012 porte en lui toutes ces années et toutes ces voix — amicales, hostiles ou indifférentes. Dix-sept visages d'un même homme, traversés chacun par un regard extérieur.

DIX-SEPT VOIX, DIX-SEPT PORTRAITS

La série interroge comment on devient artiste. La réponse courante — par choix solitaire et linéaire, par vocation décidée une fois pour toutes — est ici contredite. RÉTRO démontre que devenir artiste est une construction dialoguée, faite de paroles reçues, de blessures absorbées, de redéfinitions progressives : ce que l'on est en 2012 est l'empilement de tout ce qu'on a entendu depuis 1995. Les critiques sélectionnées ne sont pas toutes positives. Certaines sont amicales — un encouragement reçu au bon moment. D'autres sont hostiles — un jugement professoral, un rejet par un galeriste, une remarque dévalorisante d'un proche. D'autres encore sont indifférentes — un silence éloquent, une absence de réponse à une œuvre attendue. Toutes ont travaillé l'artiste. La série ne demande pas au visiteur de juger les critiques, mais de constater leur empilement. Le visage n'est jamais tout à fait le même d'une toile à l'autre — et c'est le sujet : il n'y a pas une image de l'artiste, mais dix-sept, chacune résultat des regards qui l'ont façonné cette année-là. C'est précisément ce que RÉTRO réhabilite : l'idée que la critique construit autant qu'elle détruit, et qu'aucune œuvre n'existe en dehors du dialogue qui la rend possible.

La série

Titre · RÉTRO

Sous-titre · ? Critique

Catégorie · Racine

Période · 2012 (série fermée)

Médium · Huile sur toile ; critique inscrite sur la surface peinte et au dos

Formats · du 60×90 cm au 400×250 cm

Avancement · 17 peintures

Dispositif · dix-sept autoportraits de l'artiste, chacun associé à une critique réelle reçue (1995–2012)

Contexte · RÉTRO réhabilité (le rétroviseur comme méthode) ; la critique qui construit et détruit

Expositions

- 2024 — Louis Dimension Agency, Lille, France
- 2018 — Galerie 55 Bellechasse, Paris, France
- 2012 — Galerie Nicolas Deman, Paris, France
- 2005 — Maison Carré Mastigot, Rodez, France

Place dans l'écosystème

RÉTRO est une racine profonde qui pose la question de la formation et de l'autocritique. Elle dialogue avec toutes les séries antérieures en posant la question fondatrice : comment suis-je devenu cela ? Elle est l'unique série qui prend l'ensemble du parcours comme sujet, faisant du cheminement lui-même la matière picturale. Elle dialogue avec dOUTe sur la critique reçue — mais là où dOUTe accueille les critiques en cours de travail comme combustible immédiat, RÉTRO les archive après coup comme matière d'autoportrait. THINK SAY DO BRIFFAUT la prolongera : là où RÉTRO inscrit la critique sur la toile, BRIFFAUT exige qu'elle passe à l'acte. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It est la réponse définitive à la question initiale : la formalisation de ce que toutes les années et toutes les critiques avaient préparé sans le nommer.

Récapitulatif final

RÉTRO — 2012, série fermée. Dix-sept peintures à l'huile sur toile, formats du 60×90 cm au 400×250 cm. Dix-sept autoportraits différents de l'artiste, chacun associé à une critique marquante reçue pour l'une des dix-sept années depuis 1995. Critique inscrite sur la toile et au dos, visible et cachée à la fois. Présentée à Rodez, Paris et Lille.



566 · RÉTRO Bernard
2012 · Huile sur lin · 250x400 cm



Je ne peux rien faire pour vous layral, je n'y connais rien, je viens du monde des musées.

564 · RÉTRO Brigitte
2012 · Huile sur lin · 250x200 cm



581 · RÉTRO Manon
2012 · Huile sur lin · 195x97 cm



560 · RÉTRO Amis
2012 · Huile sur lin · 90x60 cm



565 · RÉTRO Roger
2012 · Huile sur lin · 130x89 cm



576 · RÉTRO E.S.C. Clermont Fd
2012 · Huile sur lin · 130x89 cm



574 · RÉTRO Sophie
2012 · Huile sur lin · 130x89 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr